

EXTRAITS DE " LA GERBE "

et des Journaux Scolaires

...MALIN ET DEMI

(CONTES)



EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)



Le Gérant : BREINET

IMP. ROZIERE, — 617

ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

C. FREINET, Saint-Paul (Alpes-Marit.)

Chèques Postaux Marseille : 115.03

Abonnez-vous aux

EXTRAITS DE LA GERBE

ET DES JOURNAUX SCOLAIRES

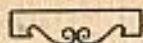
<i>Les dix numéros de l'année</i>	5. »
<i>Le numéro</i>	0.50

— Achetez les fascicules parus —

1. *Histoire d'un petit garçon dans le montane.*
2. *Les deux petits rétalements.*
3. *Récréations (Poèmes d'enfants).*
4. *La mine et les mineurs.*
5. *Il était une fois...*
6. *Histoires de bêtes.*
7. *La si grande fête.*
8. *Au pays de la soierie.*
9. *Au coin du feu.*
10. *François, le petit berger.*
11. *Les Charbonniers.*
12. *Les aventures de quatre gars.*
13. *A travers mon enfance.*

...MALIN ET DEMI

(CONTES)



MARCHAND DE TOILE



Il était une fois un
enfant avec sa mère.

Un jour la mère dit :

— Tiens, tu vois cette toile ; tu vas la vendre,
mais pas à ceux qui parlent.

— Oui !

Et l'enfant partit.

Passe un homme.

— La vendez-vous cette toile, mon garçon ?

— Je la vends, mais pas à ceux qui parlent.

Et il continua son chemin.

Un peu plus loin un autre homme lui demanda encore :

— La vendez-vous cette toile, petit ?

— Je la vends bien, mais pas à ceux qui parlent.

À un tournant, il voit une sainte sur un pilon.

L'enfant lui dit :

— Voulez-vous acheter cette toile, Madame ?

La sainte ne répondit rien : l'enfant lui donna la toile.

Alors la sainte leva trois doigts en l'air et l'enfant se dit :

— Ah ! encore trois jours !

Au bout de trois jours, il revint et la sainte, interrogée, leva trois doigts.

— Ah ! bon, encore trois jours !

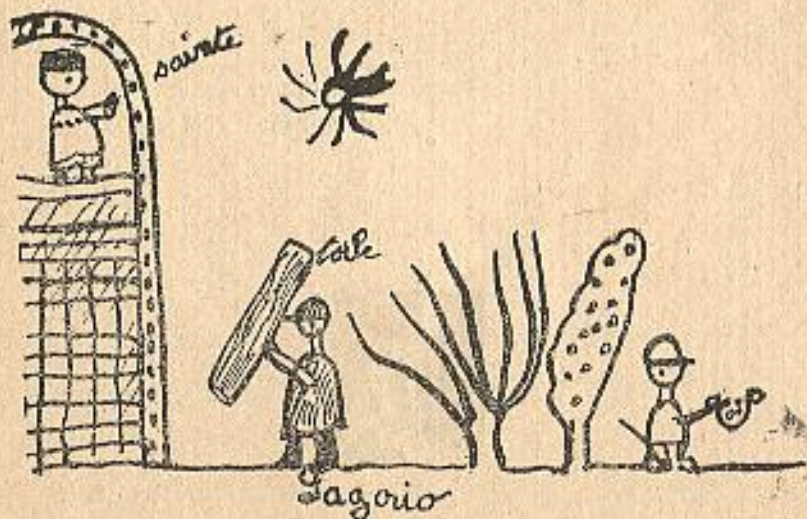
A son retour, sa mère lui dit :

— Et les sous ?

— J'attends encore trois jours.

Il retourna voir la sainte qui leva encore trois doigts :

— Ah ! cette fois, je n'attends plus. Donne-moi



les sous !... Eh bien ! tu ne veux pas me les donner ?

Il prit un pic et frappa si fort qu'il démolit le pilon dans lequel il découvrit une pleine marmite d'écus. Il retourna à la maison.

— Tiens ! ils sont ici les sous. Il y en a une pleine marmite.

— Et où les as-tu pris ?

— Là-bas.

— Va me montrer :

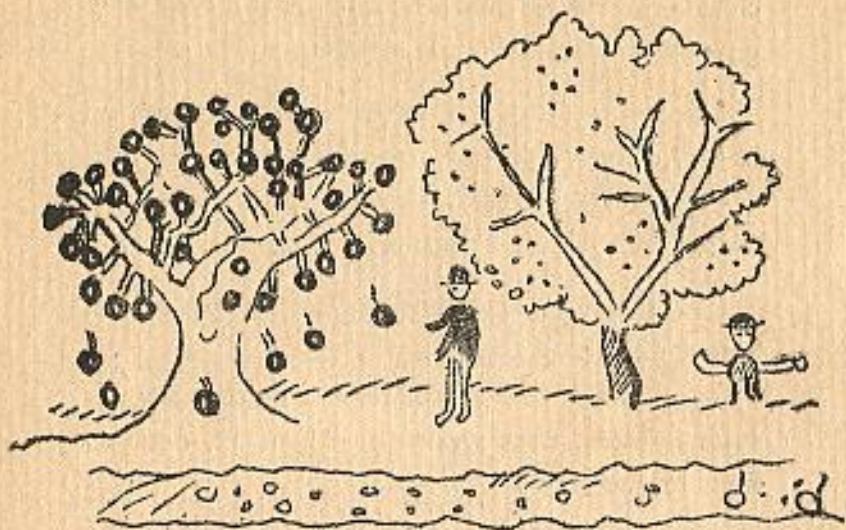
— Ici, tiens, tu vois.

— Mais, malheureux, tu ne vois pas : c'est une sainte !

BORGNA Baptistin, 10 a. 8 m.

(Ecole de St-Paul - A.-M.).





LE MARIAGE

Un jour, il y avait un platane et un marronnier.
Le platane était vert. Le marronnier tout vert et rose.

Le platane dit au marronnier :

— « Tu veux te marier avec moi ? Nous serions
près, là sur la place ».

— « Oh, non ! j'avais déjà pris pour mari un châtaignier ; il est plus beau que toi, il a des châtaignes qui ressemblent à mes marrons. »

Le platane n'était pas content ; il parlait seul, sur la place. Son voisin le marronnier disait :

— « Va, je t'entends, tu peux parler encore ».

Et ils se sont mis à discuter.

Et le platane a été si gentil qu'il a fini par décider le marronnier.

— « Va, je dirai au châtaignier de chercher une autre fiancée... nous serions bien heureux, nous serions toujours à côté !... »

Arrive le jour du mariage. Le platane avait promis un bon dîner : des brioches, des galettes, du vin rosé, du vin cuit...

Les invités arrivent : cinq platanes, six châtaigniers et au moins douze marronniers ; dix petits épis de blé s'étaient dérangés exprès pour tenir le voile de la mariée. Pour savoir qui le tiendrait ils avaient fait la course.

— « Moi, je suis arrivé le premier, c'est moi qui tiendrai le voile ».

C'était le plus petit qui parlait ainsi : le vent l'avait poussé.

— « Oui, mais nous mangerons toujours des bons... »

— « Allons habiller la « novi » (la fiancée)... »

Le mari avait un bel habit tout neuf, la mariée était bien plus belle encore.

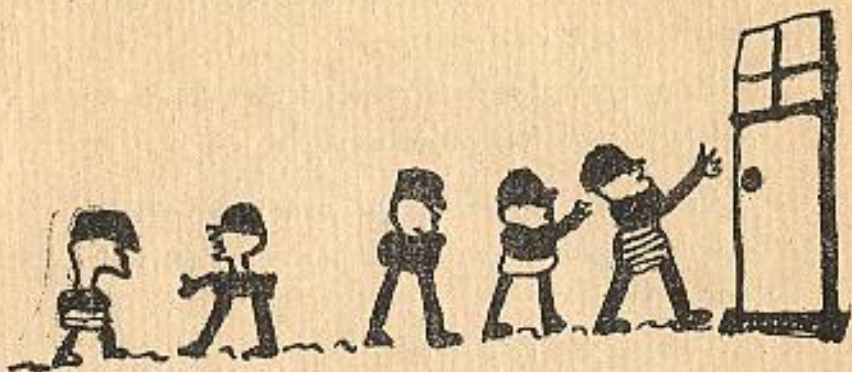
Ils partent... Les deux mariés devant, les parents et les petits épis les derniers.

Ils furent bien heureux. Ils eurent une petite fille et un petit garçon, l'autre marronnier et l'autre platane de la place.

Toute la famille y est toujours.

Ecole de St-Paul-en-Forêt (Var).





CINQ VOLEURS

Cinq voleurs entrèrent dans une maison.

Le premier voleur dit :

— J'ai froid.

Le deuxième soupira :

— Mes habits sont déchirés.

Le troisième s'exclama :

— Bonne chance, voici une veste !

Le quatrième dit encore :

— Voilà une montre. Je peux bien la prendre :
oui.

Le cinquième prêta l'oreille :

— J'entends du bruit, cachons-nous vite sous le
lit.

C'était le maître de la maison qui montait dans
la chambre, à l'heure du coucher.

— J'entends du bruit, dit-il, ce doit être des rats.
Et, promptement, il redescend à la cuisine.

— Femme, ce soir nous dormirons ailleurs. Les
rats sont dans la chambre.

— Bien, répond la femme, je prépare le café et je
monte.

Et vite, elle prépare les cuillers, les tasses et le
sucre pour le matin.



Dans le silence de la nuit, les voleurs descendent dans la cuisine. Ils allument leurs bougies et disent :

— Il y a du café dans la cafetière, des tasses sur la table et du sucre dans le sucrier, buvons donc !

Le plus « dégourdi » se refusa à servir le café. Ce fut le moins habile qui dut prendre la cafetière, et aussitôt le café bouillant se renversa :

— Aïe, aïe !...

Le maître prête l'oreille :

— Femme, les rats sont dans la cuisine.

— Laisse-les, dit la femme ; ce sont des bêtes ; il faut qu'elles mangent ; tant pis, si elles grignotent un peu de sucre : j'en remettrai...

Les voleurs quittent leurs chaussures et montent au grenier.

Dans un coin, il y avait cinq paires de pantoufles en parfait état. Ils les chaussent.

Le dernier a des pantoufles trop petites. Il se fâche, tape du pied et ébranle toute la maison.

Le maître du logis pousse sa femme.

— Femme, les rats sont au grenier.

— Si nous descendions, dit la femme.

— Non, dit le mari, je suis trop fatigué : J'ai besoin de repos et de calme.

Les voleurs montent sur le toit.

Le dernier est pieds nus. Il se meurtrit à la toiture et se met à hurler comme un voleur qu'il est.

Le maître du logis s'enfonce sous les couvertures.

— Femme, les rats sont sur le toit.

Mais sa femme saute en bas du lit et s'enferme dans une malle où son mari la rejoint. Ils se taisent et écoutent.

Tout à coup, la femme pousse un cri.

— Les rats sont dans la malle, ils grignotent mes pieds !

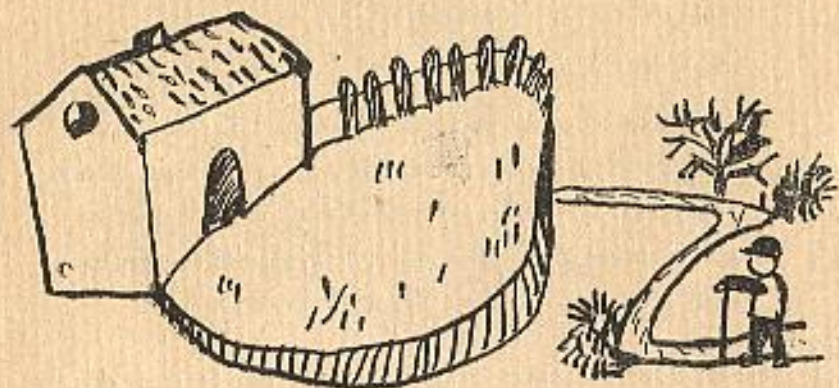
D'un coup de poing, elle fait sauter le couvercle : boum ! Elle fait tant de bruit que les voleurs, pris de peur, sautent dans la rue et se tuent dans la dégringolade.

Le mari se recouche et dit :

— Femme, les rats sont dans la malle, mais ça ne fait rien.

Ecole de Pontarion (Creuse).





LE BERGER MALIN

Il y avait une fois un berger qui gardait ses brebis au Vallon et à la Frache.

Chaque soir, il rentrait son troupeau au chalet et venait coucher au village.

Le matin, au petit jour, il remontait par le petit sentier plein de cailloux et emmenait moutons et brebis au pâturage.

Un jour, en sortant ses bêtes, il s'aperçut que leur museau était tout ensanglanté.

Que leur était-il donc arrivé ?

L'homme voulut se rendre compte ; il coucha un soir dans l'écurie près de ses bêtes. Dans la nuit, rien ne se passa. À l'aube, comme il était occupé à marquer ses bêtes avec de la poix, il vit qu'elles s'enfuyaient toutes au fond de l'écurie, épouvantées.

Une longue queue touffue sortait par le trou du poulailler. Les brebis s'approchaient pour voir... et le loup qui était dehors leur mordait le museau.

Le berger se barbouilla les mains de poix et vint se poster tout doucement à la porte. Quand le loup passa sa queue : hop ! les mains poisseuses le retinrent. Il eut beau tirer et hurler... il ne put se dégager.

Les autres bergers qui montaient, au matin, l'assommèrent à coups de bâtons.



LE RÊVE DE L'ALOUETTE ET DU PINSON

Couchés côte à côte sur un chêne centenaire, l'alouette et le pinson rêvaient qu'ils voulaient se marier.

Le jour des noces, ils n'eurent ni pain ni blé. D'un trou noir, sortit un diable qui portait deux ou trois pains longs.

— « Du pain, nous en avons bien, mais de viande nous n'avons rien ».

D'un trou noir sortit un corbeau qui traînait un mouton crevé.

— « De la viande, nous avons bien, mais de vin nous n'avons rien ».

D'un trou noir sortit un grand-duc qui roulait quatre ou cinq barils de vin.

— « Du vin, nous avons bien, mais des chanteurs nous n'avons point ».

D'un trou noir sortit le rat qui dit :

— « Je chanterai bien un peu si vous me défendez du chat ».

— « Du chat, nous vous défendrons bien, mais de la chatte, n'en savons rien ».

Le rat se mit à chanter. Les mariés se mirent à danser : alors, du cendrier sortit la chatte qui mangea le musicien.

Le coq se mit à chanter et ce fut le jour.

Alexandre ELIANT, 12 a.
(Ecole de Masdiou-Laval - Gard).



Editions de l'Imprimerie à l'École

EXTRAITS DE LA GERBE

SUITE DES FASCICULES PARUS
ET EN VENTE AU PRIX UNIFORME DE 0,50

14. *A la pointe de Trévignon.*
15. *Contes du soir.*
16. *A l'Institution Moderne.*
17. *Le journal du malade.*
18. *La mort de Toby.*
19. *Gars compagnons.*
20. *La peine des enfants.*
21. *Vois le petit mousse.*
22. *Emigrants.*
23. *Les petits pêcheurs.*
24. *Quenouilles et fuseaux.*
25. *Le petit chat qui ne veut pas mourir.*

Livre de Vie : Collection des Extraits de la
Gerbe de l'année 1929-1930 (Numéros 13 à 23).
Un bon volume soigneusement relié 70 ..

*Achetez l'IMPRIMERIE pour votre classe
et joignez-vous à nous !*